

RÉCIT DU NAUFRAGE DU SMEUL VU PAR LES ROUMAINS

Le 30 Septembre 1916 le torpilleur " SMEUL " (commandant : le lieutenant Nicolas Gonta a endommagé le périscope et a frappé avec quelques projectiles la tourelle du sous-marin

L'incident s'est produit alors que la torpilleur exécutait une escorte et mission de protection de la Mer Noire , la protection des bateaux " Irène " et "Flora" qui remorquaient un appareil pour déminer devant le port de Sulina .

Initialement, le sous-marin allemand a attaqué le navire roumain sur lequel il a lancé une torpille , mais le torpilleur " SMEUL " l'a évitée grâce à une manœuvre , puis est venu à environ 800 mètres du navire ennemi et a ouvert le feu sur le sous-marin .

Le 2 avril 1917 le torpilleur " SMEUL " (commandant: le capitaine Nicolae Gonta) a chaviré et fait naufrage dans le canal Stari- Stambul , après une forte tempête .

Le navire avait quitté la ville Chili pour Ismail , avec des matériaux, de la correspondance , certains évacués , et trois officiers français qui commandaient l'infanterie à Sulina .

Voici comment a été relatée la perte de ce navire (par Alexandru Dumitrescu , " Torpilleur " "Cerf-volant," dans " Notre mer " , an VII , n ° 9 , Septembre 1938, pp 333-335 .) :

Le Torpilleur "Cerf-volant "

(...) La veille , le passager russe " Lia Mara" , qui faisait Valcov – Sulina a lancé le bruit qu'ils avaient vu un sous-marin allemand aux environs . La météo commençait à se détériorer par le renforcement des vents du nord - E.

Les vagues ont commencé à prendre d'assaut le rivage, leurs pics blanchissant. Le commandant du torpilleur , bon connaisseur de la mer, a proposé de reporter le départ. Les officiers français , impatientes et courageux mais aussi obstinés , déterminés à aller malgré tout, en invoquant leur présence d'urgence à Ismail, ainsi que la recherche du sous-marin ont sous-entendu qu'il s'agissait d'une " peur " du commandant , la mer n'étant pas mauvaise et qu'ils répondaient des qualités du navire de construction française .

Les arguments contraires ne sont pas répertoriés seulement comme une faiblesse , le capitaine Gonta en s'ambitionnant s'est mis en route .

C' est émouvante l'insistance déposée les derniers moments de la dislocation du ponton par le chef des pêcheurs, Florian , à le prendre à bord ... il voulait s'acquitter de l'obligation de fonctionnaire consciencieux , sans savoir qu'il remplissait la volonté du destin .

(...) Le Torpilleur avançait durement contre le vent et les vagues , qui l'enveloppaient de la proue à la poupe et renversaient tout sur le pont . Peut-être que s' il avait lavé tous les matériaux qui étaient bien armés sur le pont leur sort aurait changé.

Des éclaboussures glaciales empêchaient la vue, le balancement et le tangage du navire étaient devenus insupportables . La proue entraînait toujours dans l'eau et se relevait difficilement et les hélices sortaient de l'eau et tournaient d'un bruit assourdissant. Le navire était comme le jouet des vagues.

Après avoir navigué quelques milles il a renoncé à la recherche du sous-marin et ordonné le retour . Sur les visages de ceux du pont et du commandant on voyait l'anxiété et l'inquiétude.

Devant les vagues menaçantes, le commandant avait involontairement commencé à chanter " Dans le tombeau la vie ... ", bien que le Christ ait ressuscité , etant le premier jour de Pâques ... et ne pouvait pas se débarrasser d'une chanson qui lui suggèrait une triste superstition .

Avec le vent arrière le torpilleur avançait plus facilement , mais il était trop chargé, sur le pont avec beaucoup de personnes, réserves de charbon et de bois , et des contenaires avec différents matériaux . Lorsque la proue entra dans l'eau , à cause de sa forme avec des plans inclinés, elle resta submergée pendant une longue période et la barre devait être manipulée avec précaution pour que le navire se redresse.

Au moment où il fallait changer la direction vers le canal Stari-Stamboul ,après que la proue ait été submergée dans l'eau , un raz de marée , latéral , crève le navire , et puis un autre, jusqu'à ce que le commandant ordonne d'arrêter les moteurs , le torpilleur atteignant l'eau de son mât et la cheminée, poussant un bruit semblable à un coup de canon , suivi par des grondements ,de marteau et des glissement de chaînes, il s'est renversé , la quille au dessus et tout ce qui n'a pas été attaché au pont fut jeté dans la mer...

Une grande partie des gens de la plate-forme , revenus à la surface , terrifiés et le désespérés s'accrochaient aux grilles et caisses en bois . Des taches de sang rouges sont apparues ici et là de ceux qui frappés étaient avalés par le fond de la mer.

Ceux qui savaient nager , s'entraînant, se sont approchés, après en revenant à eux remonterent sur la coque , serrant des mains la quille .

Le commandant , les trois officiers français , un officier de réserve , le chef des pêcheurs de l'État et dix marins se tenaient silencieux , humides et effrayés , se collant comme des méduses au corps froid du torpilleur , au milieu de la mer déchaînée .

De l'intérieur du navire , les mécaniciens, les chauffeurs et les marins de la caserne, blessés au moment du chavirement, effrayés par les espaces clos d'où ils ne pouvaient sortir ,car les écoutilles [8] ne s'ouvrirent pas en raison de la pression de l'eau , de pleurs , ils frappaient et martelaient avec force dans les murs de fer , avec leurs poings , des chaises , et tout ce qui était à portée de main en demandant de l'aide .

Les charbons des foyers , chaudières à vapeur et d'eau chaude dont les tubes avaient éclaté, avaient causé des brûlures et le gaz les avait asphyxiés . Vapeurs et fumées font un bruit sinistre et l'eau , à cause de l'évacuation de l'air , murmurait autour du navire . Moments d'horreur et de désespoir ; ceux de l'intérieur communiquaient par Morse , et ceux de l'extérieur leur répondaient , comme une consolation , en les assurant qu'ils les sauveront . Mais les coups de ceux qui sont emprisonnés dans la plus terrible des prisons s'affaiblissent lentement, et après un temps cessent complètement.

Abominable mort ! ...

Les survivants de la quille sont passés par des moments déchirants qu'aucun esprit humain ne peut décrire ou imaginer. Les vêtements sont remplis d'eau et personne ne pouvait se libérer de manteaux, faisant froid , l'eau glacée et les mains crispées étant collées à la coque [11] du navire .

On ne disait rien , tout le monde était désespéré , chacun priait et essayait d'épargner ses forces. Tous scrutaient l'horizon et se demandaient si on pouvait voir la terre ou un navire. De temps en temps, quelqu'un

glissait , pris par les vagues , qui ensuite était sauvé avec difficulté par ceux qui avaient un crochet ou une pelle à proximité. Un soldat qui ne pouvait pas maintenir son équilibre, ayant le corps et les bras engourdis , meurtri, les yeux fixés dans la peur de la mort , a été enlevé par les vagues et englouti. Il eut à peine le temps de faire le signe de la croix , en pensant à un coin du pays ou à ses parents ou une âme proche.

Le capitaine français Cariou a glissé deux fois et a été sauvé , mais il tenait à peine, découragé et les mains engourdies . Il éprouvait des remords et cria de nouveau : «Je suis coupable , laissez-moi mourir . "

Après une heure de supplice un espoir leur souriait. Un navire russe a observé le torpilleur et tous ses survivants qui faisaient désespérément des signes pour être sauvé . Mais quel malheur ! Les Russes ont pris l'épave pour un sous-marin allemand et ... ont fui vers Sulina .

Le Capitaine Cariou reprit ses forces avec une tension surhumaine et en se mettant à cheval sur la quille pour que les vagues ne le prennent pas , sortit de son manteau un paquet de billets de 1,000 lei et a commencé à jeter de l'argent dans la mer pièce par pièce , criant : « A quoi est-ce que l'argent sert? Avec lui, vous ne pouvez pas acheter tout ce que vous voulez ... Maintenant il n'a plus de valeur ... Tiens , avec cet argent, Mer , je te paie la malice et la vengeance ! ... " .

Et un par un , quelques-uns des marins courageux , bons nageurs , se jetaient dans la mer pour recueillir les billets , pour regagner ensuite difficilement l'épave ... L'homme est toujours homme , à tout moment , quand l'espoir ne le quitte pas . Ont-ils pensé en ces moments de bravoure folle à leur domicile , ou famille , ou à une fête mémorable s' ils sortaient vivants ? L'espoir d'un miracle divin . Il n'y a pas de rives , pas de bateaux sur l'eau pour leur donner même un rayon de salut ...

Avec un dernier effort , le capitaine français a cherché à tenir bon, soutenu par un soldat , mais après un moment , complètement épuisé , une vague l'a pris ...Il a à peine prononcé quelques mots chers , en pensant à son pays avec émotion , et tomba dans l'eau , en criant : « Vive la France » ... , en coulant dans la profondeur de l'eau puis n'est pas retourné à la surface ...

Le capitaine Begouin , comme charmé à ces mots , incapable de supporter le moment , ni tenir le coup , est tombé lui aussi pris par les vagues, comme du plomb , en criant à son tour: « Vive la France et la Roumanie ! " ...

L'autre officier français , le capitaine Barbin , de la poupe, en glissant, les doigts gelés , ajouta en tombant : " ... vive le droit ! " ... Et les vagues l'ont avalé sans aucun remords ...

Plus tard , après plusieurs heures de torture , douleur et souffrance spirituelle de ceux qui gardaient encore l'espoir , le navire était presque complètement englouti , quand un remorqueur grec qui est venu d'Odessa s'est rendu compte que cela ne pouvait pas être un sous-marin , étant trop près de la côte à marée basse ...

» - Vient notre salut ... Nous sommes sauvés enfants , Dieu est avec nous ! " ...

Deux bateaux ont été envoyés à leur secours . Certains impatients sont tombés dans l'eau avant que le bateau s'approche de l'épave et tout simplement ils n'ont pas pu être trouvés parce que les vagues les cachaient ... C'est stupide ! Se noyer juste au moment où on est sauvé...

Et ils ont tous embarqués , mais avec beaucoup de difficulté , le commandant et le chef des pêcheurs qui a toujours tenu désespérément son sac avec lui , et dix soldats complètement épuisés . Le commandant , qui a été arraché par la force de l'épave , refusa d'être sauvé , en disant qu'il voulait mourir avec son navire .

Parmi les personnes secourues sont morts sur le chemin le chef des Pêcheurs, Florian avec la consolation qu'il a sauvé au moins son sac si coûteux , et quelques soldats et pour les autres il a fallu un traitement de quelques jours à être réhabilités , mais beaucoup sont restés avec de nombreux handicaps dans la vie .

Alors que le bateau s'éloignait, le torpilleur se renversa a nouveau avec mâts et cheminée en tête et s'abîma ensuite dans un grand gargouillis , comme un dernier soupir , les vagues se reunissant dans ce lieu et préservant un moment de calme et de silence ...

Le commandant a survécu à l'événement 15 ans et est mort d'un problème cardiaque , mais beaucoup de gens se demandent : quelle en était la cause ?...

Torpilleur cerf-volant!

Dis, où repose ton épave ?

Tu es mort debout et est gardé par 20 soldats marins héros .

Tu es le seul navire de guerre sacrifié au dieu de la mer et par toi, le destin s'est apprivoisé ...

Cher torpilleur, vous devez construire une tradition de la marine ...

Quand on te trouvera, on va te monter au sommet de la falaise ,pour être le monument des héros de la marine morts pour la defense de Dobrogea, comme un symbole de l'héroïsme pour la floraison du pays et l'expansion maritime " ...

Source :

(Alexandru Dumitrescu, „Torpileorul «Zmeul»“, în „Marea Noastră“, Anul VII, nr. 9, septembrie 1938, pag. 333-335):

("torpilleur Smeul" Alexandru Dumitrescu, "dans" Notre mer ", an VII, no 9, Septembre 1938, pp 333-335..)